

LE THÉÂTRE DE L'OPÉRA
FRANÇAIS.

A l'ouverture du Théâtre de l'Opéra Français nous avons souhaité aux directeurs le succès que méritait une nouvelle entreprise de ce genre, assise sur des bases solides et dans le but de nous doter d'une troupe permanente.

En appréciant les débuts de nos artistes nous avons usé de la plus grande bienveillance et nous exprimons cette idée que "la troupe affrontant pour la première fois le public Montréalais fatiguée aussi d'un long voyage, manquant un peu de répétitions peut-être, n'avait pas donné la mesure entière de ce qu'elle pouvait."

Franchement, le progrès, si progrès il y a, n'est pas marqué; à part deux ou trois acteurs ou actrices, le reste de la troupe ne vaut guère et les représentations que nous donne la troupe permanente n'ont pas encore, tant s'en faut, éclipsé celles que nous ont données les troupes de passage, il y a quelques années.

La direction a sans doute compris qu'elle ne pourrait conserver la clientèle qui, jusqu'ici, l'a généreusement encouragée qu'à la condition d'infuser un sang nouveau à sa troupe. C'est pourquoi elle a fait venir une étoile, dit-on.

Nous en sommes heureux, mais nous aurions aimé la voir débiter dans une autre pièce que *Boccace*.

Donner *Boccace*, une pièce peu propre après avoir donné la *Salété* qui a nom les 28 jours de Clairette, c'est maladroit et pour les débuts de la nouvelle artiste et pour le respect dû au public de cette ville.

Nous espérons que cette pièce, qui n'est encore qu'en répétition, ne figurera pas au répertoire de l'Opéra Français.

Il faut, si ce théâtre veut vivre et non végéter, que le marchand, le meilleur client du théâtre, puisse y conduire sa femme et ses enfants sans être obligé, comme cela s'est déjà présenté, de leur faire quitter la salle avant la fin de la représentation.

L'homme rapproche les espaces par le commerce, et les temps par le crédit.

Les commerçants du comté de Prince Edward, Ontario, paient, dit-on, jusqu'à \$2.50 le baril pour les pommes de belle qualité, sans le baril.

On croyait que les billets de loterie avaient disparu à tout jamais, non-seulement de notre province, mais encore du Canada. Il n'en est rien cependant, car depuis quelques jours ils ont fait leur réapparition dans les vitrines de bon nombre des magasins de cette ville.

REVUE COMMERCIALE
ET FINANCIÈRE

MONTRÉAL, 16 novembre 1893.

FINANCES.

On se sert maintenant, pour influencer les cours à la bourse de New-York, de rumeurs concernant les changements projetés au tarif des douanes et, malgré la déclaration de quelques démocrates haut placés, on est porté à croire que ces changements vont être considérablement modifiés dans le sens de la protection, pour ne pas trop effaroucher les populations de l'Ouest, qui le sont déjà assez. On en conclut, par conséquent que les industries des Etats-Unis seront encore favorisées d'une protection suffisante, même si elle est diminuée et les cours des titres de ces industries sont, plus en faveur. Londres, cependant, achète peu de valeurs américaines et se tient encore à la réserve.

Les fonds sont abondants à New-York et on y cote les prêts à demande à 1½ p. c.

A Londres, les fonds disponibles sur le marché, hors banque sont à 2½ avec tendance facile; la banque d'Angleterre maintient son taux à 3 p. c.

A Toronto, les prêts sur titres sont à 7 p. c. et à Montréal à 6 p. c.

Le mouvement des fonds à Montréal, d'après le rapport du Comptoir de Liquidation est à peu près le même que la semaine dernière, mais il est inférieur de plus \$4,000,000 à celui de la semaine correspondante des deux dernières années; il ne dépasse celui de 1890 que de \$600,000.

Le change sur Londres est ferme.

Les banques vendent leurs traites à 60 jours à une prime de 8½ à 8½ et leurs traites à demande de 9½ à 9½. La prime sur les transferts par le câble est de 9½. Tes traites à vue sur New-York se vendent de ¼ à ¼ de prime. Les francs valaient hier à New-York 5.22½ pour papier long et 5.19½ pour papier court.

L'état semi-annuel des opérations de la banque de Montréal a été publié hier, il comporte les chiffres suivants, comparés à ceux de 1892 :

	1893	1892
Solde au crédit du compte Profits et Pertes.....	\$691,425	\$565,615
Bénéfices du semestre déduction faite des frais, mauvais créances etc.	635 010	604,144
	\$1,326 435	\$1,169,759
Dividende du 5 p. c. payable le 1er déc.	600.000	600.000
Solde à reporter.....	\$726,435	\$569,750

Ces chiffres qui accusent une augmentation de \$30,000 dans les bénéfices nets sont très satisfaisants et témoignent d'une bonne situation du commerce et de l'industrie. Avec \$726,425 de fonds contingent pour commencer le second semestre de l'exercice, il serait étonnant qu'on ne trouvât pas moyen de payer, en juin prochain, un bonus de 1 p. c. en sus du dividende.

La bourse a été peu active, mais ferme. A partir d'aujourd'hui et jusqu'au 1er décembre, les livres de transfert des banques payant leurs dividendes à cette dernière date, seront fermés et les ventes à la bourse se feront ex-dividende. La banque de Montréal s'est vendue

hier 223, puis 224 et enfin 225. Aujourd'hui elle clôture ex-dividende à 223 vendeurs et 219½ acheteurs. La banque des Marchands a été vendue mercredi à 157; la banque du Commerce ex-dividende a fait 139.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit :

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	120	115
" Jacques-Cartier ex-d	120	116½
" Hochelaga, ex-d.....	125	116
" Nationale.....	100	
" Ville-Marie.....	90	

Les valeurs diverses ont rarement été si négligées. Les chars urbains ont perdu 8 points; ils se sont vendus aujourd'hui 165½ et 165. Le gaz faisait mardi 179½. Le Pacifique, après être descendu à 71½ est remonté à 73½. Le télégraphe s'est vendu ce matin à 140½. La Merchants Manufacturing Company (coton) a fait mardi 125. Duluth est faible; ordinaire, 6½; préférentiel, 15½.

COMMERCE

Depuis vingt-quatre heures nous avons, au moins, une température convenable pour la saison. Jusqu'ici, l'automne s'était comporté d'une manière tout à fait insolite; aussi le commerce et l'industrie se plaignaient que la température n'était pas assez rigoureuse pour "faire marcher les affaires." D'ordinaire, le temps doux à l'automne est sec et fait souffrir la campagne; cette année, il semble qu'il y ait assez d'eau partout pour les besoins de l'agriculture. Les cultivateurs ont dû en profiter pour préparer leurs terres pour les semailles du printemps. Ils ont pu aussi venir facilement aux marchés pour livrer leurs foins et leurs grains; mais si les livraisons de foin ont été considérables, les autres ont été restreintes.

Dans l'ensemble, la situation générale des cultivateurs est bonne, la récolte payante, cette année, le foin étant cultivée dans toutes les parties de la province; tandis que l'industrie laitière, qui se répand de plus en plus dans toutes les directions, a donné cette année de magnifiques retours aux patrons des beurrieres et des fromageries. Le succès de l'industrie fromagère, cette année, produira plus d'effet, pour la dissémination des saines théories agricoles, que vingt années de conférences n'aboutissant pas à un résultat pratique indiscutable. L'on nous rapporte de partout que les patrons des fromageries sont enchantés et que tous se promettent d'avoir plus de vaches le printemps prochain.

L'usage du silo se répand, si l'on en juge par le nombre de beurrieres et de fromageries qui vont rester ouvertes jusqu'à la fin de décembre; c'est encore un triomphe agricole dû à l'industrie laitière. La sucrerie de Berthier est en pleine marche; les propriétaires ont payé comptant toutes les betteraves livrées et les cultivateurs en sont enchantés. Voilà encore une industrie destinée à enrichir les agriculteurs, en les habituant à travailler leurs terres.

La récolte de pommes de terre, maintenant rentrée, est généralement bonne, mais dans beaucoup de localités, ce précieux tubercule ne se conserve pas.

Le commerce en général marche d'une allure modérée; l'approche de la clôture de la navigation a mis de l'activité dans quelques lignes où l'on a de lourds transports à faire; mais dans les autres branches, la tranquillité règne. Nous avons eu cette semaine l'augmentation du nombre de faillites qui accompagne